

Module de recherche

« Sexe, classe, race et caste : intersectionnalité des rapports sociaux »

Le but central de ce module de recherche est de contribuer à l'élaboration d'une théorie de l'intersectionnalité des rapports sociaux. En effet, si les Etudes Genre se sont tout d'abord intéressées à la question des rapports de pouvoir entre hommes et femmes, les problématiques initiales découlant de cette approche s'élargissent aujourd'hui à la question de l'intersectionnalité des catégories de sexe, de classe, de race et de caste. Elles ouvrent ainsi de nouvelles perspectives scientifiques qui saisissent de manière plus fine la complexité inhérente à la coexistence des rapports de genre avec d'autres rapports de pouvoir. En d'autres termes, il s'agit de comprendre comment les divisions de classe, de race et de caste structurent les rapports de genre, et comment les divisions de genre sont structurées par ces autres critères de catégorisation sociale que sont la classe, la race et la caste. Les deux projets rattachés à ce module de recherche s'inscrivent dans cet objectif, sur la base de trois hypothèses :

La première postule que les rapports de genre, de caste, de race et de classe sont en co-construction permanente et analyse la relation d'autonomie ou d'interdépendance de ces rapports sociaux.

La seconde hypothèse veut démontrer comment ces rapports sociaux créent des divisions entre femmes et hommes, ainsi qu'au sein de la catégorie des femmes. En questionnant les rapports de pouvoir, non seulement entre groupes dominants et groupes dominés, mais aussi à l'intérieur des groupes dominés, cette hypothèse répond à l'invisibilisation d'autres catégories d'oppression dans les études sur le genre.

Quant à la troisième hypothèse, elle cherche à déterminer les fondements intersectionnels de la mobilisation et de la transformation sociales. Elle vise à montrer la pluralité des modes d'action et d'alliances des femmes en fonction de la diversité de leurs appartenances et repense la constitution politique des sujets « femmes » en tenant compte à la fois de leurs intérêts contradictoires et de leurs intérêts convergents.

Par ces trois hypothèses, il s'agit de démontrer que l'intersectionnalité est un outil d'analyse sociologique, ainsi qu'une contribution scientifique critique sur les plans théorique, épistémologique et méthodologique. Dans les deux projets, fondés sur les apports des féminismes postcoloniaux et noirs, la méthode est en étroite relation avec la visée théorique qui consiste à décoloniser le genre, c'est-à-dire à prendre en compte la façon dont les processus de genre sont structurés par les divisions de race, de caste et de classe. En effet, les doctorantes se définissent face à leur terrain dans un rapport de

proximité et d'implication, et construisent leur objet sur le mode de la réflexivité et de la connaissance située, une exigence épistémologique portée par les études de genre et postcoloniales. De plus, le choix de la méthodologie qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs individuels ou en groupe, sur l'observation participante et/ou clinique, et sur une documentation qui inclut les productions des femmes constituant les sujets de la recherche, permet de valoriser la parole des interviewées et d'éviter la hiérarchisation des savoirs théoriques et pratiques. Par cette méthodologie, les deux projets proposent une conception plus inclusive de la recherche, en résonance avec l'objectif théorique d'une égalité respectueuse de la diversité.

Deux projets de thèse sont rattachés à ce module de recherche :

Kaveri Ishwar Haritas

« L'engagement politique des femmes en Inde : les nouveaux paradoxes postcoloniaux de l'égalité des sexes face à la classe et à la caste »

Le projet sur les femmes des quartiers populaires en Inde (Bangalore) s'intéresse à l'engagement politique des femmes de différentes castes, classes et appartenances religieuses. Il vise à comprendre comment les femmes se constituent en sujets de transformation sociale à partir de leurs appartenances croisées. Il s'agit d'analyser la diversité de leurs stratégies de mobilisation contre les inégalités (sociales, économiques, etc.) qu'elles vivent, et notamment de cerner les conditions, objectives et subjectives, dans lesquelles ces stratégies renforcent certains rapports de pouvoir tandis qu'elles en transforment d'autres. Par exemple, une mobilisation contre les effets de caste peut consolider les inégalités de genre qui structurent l'appartenance de caste (et vice-versa). Le projet s'attache donc à déconstruire ces différentes appartenances et identités, en soulignant l'hétérogénéité des groupes de femmes constitués par la caste, la classe et la religion, les contradictions au sein de ces groupes, les divisions ainsi que les alliances qui se construisent en fonction de différents contextes et autour des différents enjeux attachés aux objectifs de transformation poursuivis. Pour saisir la complexité de l'imbrication des appartenances, les effets croisés des rapports sociaux et la diversité des stratégies visant à transformer ces rapports, des entretiens approfondis sont menés auprès de femmes engagées dans des organisations politiques informelles (associations locales par ex.), ainsi qu'auprès d'élues locales (plus de détails sont fournis dans le complément demandé par le Conseil de la recherche sur la population étudiée dans ce projet). En outre, l'observation participante fait partie intégrante du recueil de données. La prise en compte de l'appartenance de caste et de classe de la chercheuse, de même que de son rôle antérieur dans une organisation d'appui juridique aux habitant·e·s des bidonvilles dans le passé, se veut une contribution aux approches réflexives de la 'standpoint theory', permettant d'approfondir la conscience des asymétries intersectionnelles dans la conduite de cette recherche. En allant au-delà des frontières catégorielles et en prenant en considération leurs imbrications, ce projet

s'inscrit dans la construction d'un projet de transformation sociale attentif aux différences de genre et aux différences entre les femmes, ainsi qu'aux besoins des femmes défavorisées.

Rose-Myrliè Joseph

« Imbrication des rapports sociaux de sexe, classe et race dans la migration et le travail des femmes haïtiennes, en Haïti et en France »

Le projet sur les femmes haïtiennes inscrit son analyse des rapports sociaux dans le cadre de la mondialisation et de la migration des femmes, et vise à cerner les nouvelles formes de divisions sexuelle, sociale, internationale, voire raciale du travail. A partir d'une reconstitution de la chaîne du travail domestique qui lie les femmes du Sud (ici Haïti) aux femmes du Nord (France), la recherche analyse en termes d'intersectionnalité aussi bien les fondements que les effets de cette chaîne. Dans la capitale haïtienne, la majorité des femmes employées comme domestiques sont des femmes paysannes, migrant de la campagne vers la ville pour trouver un emploi. Lorsque les femmes urbaines de la capitale migrent à leur tour en France, elles deviennent elles-mêmes employées domestiques des femmes françaises dont la carrière professionnelle peut ainsi se développer. Au cœur de la migration (nationale et internationale) des femmes, cette chaîne de substitution produit donc des formes de déclassement qui ne peuvent être comprises et interprétées qu'à partir de l'imbrication des rapports sociaux de sexe, de classe et de race. Outre cette analyse, le projet s'intéresse également aux mobilisations des femmes haïtiennes migrant en France et en Haïti et aux alliances qu'elles mettent en place pour lutter contre leur situation de femmes précarisées, pauvres et racisées.

La méthodologie du projet comprend plusieurs volets. Il s'appuie d'une part sur des publications d'associations de femmes haïtiennes et des publications gouvernementales (en Haïti et en France), sur une révision de la littérature haïtienne relative à la problématique du projet, ainsi que sur des rencontres avec des spécialistes du genre et de la migration des femmes haïtiennes. D'autre part, dans le prolongement de ses premiers travaux sur ce terrain (Joseph, 2007, 2008), la chercheuse prévoit plusieurs visites d'observation dans le milieu rural haïtien, afin de mieux comprendre les causes de la migration des femmes sujets de la recherche. Les visites chez des maîtresses de maison permettent d'inscrire leur discours et le récit des bonnes dans le contexte concret de la vie quotidienne des familles haïtiennes. Ces observations fondées sur un regard clinique sont associées à des séances d'observation participante dans quelques maisons. Le recueil des récits de vie de femmes haïtiennes se fait soit en groupe (la majorité), soit en individuel, en Haïti et en France. La recherche inclut environ 80 entretiens avec 50 femmes en Haïti (10 paysannes, 20 bonnes, 10 patronnes), 30 migrantes haïtiennes en France et 10 patronnes françaises. Ce choix méthodologique veut valoriser le vécu et la parole des femmes discriminées dans l'analyse scientifique. Il s'agit d'intégrer pleinement dans l'analyse leur propre point de vue élaboré à partir de leurs appartenances croisées (genre, race, classe) et de comprendre quelles ressources elles mobilisent pour faire face aux difficultés qu'elles

rencontrent. Enfin, pour maintenir un équilibre entre distanciation et implication dans la recherche, le récit de vie de la doctorante (déjà entamé depuis deux ans) est approfondi dans divers dispositifs en sociologie clinique à l'Université Paris-Diderot. Tant par l'observation clinique que par l'analyse de sa propre implication dans la recherche, les choix méthodologiques de la doctorante rendent donc compte de sa double inscription dans la théorie féministe du point de vue ('standpoint theory') et dans la sociologie clinique. Le projet cherche ainsi à construire, sur les plans théorique, épistémologique et méthodologique, une conception des femmes comme « sujets » dans les recherches, en prenant en considération leur insertion complexe dans des rapports de genre, de race et de classe.

Une cohérence théorique et méthodologique se dégage donc des deux projets. A la problématique de la pluralité des rapports sociaux fait écho une approche méthodologique prenant acte de cette diversité, par l'élaboration d'une connaissance décentrée, où les savoirs et les paroles des femmes interviewées ont un statut actif dans la recherche. La méthode qualitative assure un saisissement fin et complexe des positions et actions croisées des femmes. La récolte de données pointues et diversifiées en fonction des divisions intra-groupes permet une grande profondeur dans l'étude de l'intersectionnalité. Par la récolte de ces données, les deux projets, complémentaires dans leur focus sur la construction des femmes en tant que sujet politique défini par des appartenances croisées, constitueront un apport novateur pour la théorie de l'intersectionnalité.